Document generated on 08/13/2025 1:11 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Abbey Road
La balade de l'écrivain chez les guérilleros

Michel Saint-Germain

Number 42, December 1990, January–February 1991

Écrire en vert

URI: https://id.erudit.org/iderudit/19876ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Saint-Germain, M. (1990). Abbey Road : la balade de l'écrivain chez les guérilleros. *Nuit blanche*, (42), 46–48.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ABBEY ROAD

LA BALADE DE L'ÉCRIVAIN CHEZ LES GUÉRILLEROS

Qui a dit que les livres ne changent pas la vie ? Le romancier écologiste Edward Abbey a engendré un mouvement de sabotage que pourchasse le FBI. Ses personnages, à l'instar de ceux de *La rose pourpre du Caire*, ***sont sortis de la fiction pour se balader sur nos routes... Le cas est suffisamment étrange pour que*** *Nuit blanche*, ***exceptionnellement, consacre quelques pages à un écrivain étranger non encore traduit en français. Une lacune, semble-t-il, à combler.***

Ils sont quatre à jouer les moudjahiddin dans le désert de l'Arizona. Ils abattent des panneaux-réclame, sabotent de la machinerie lourde, arrachent des piquets d'arpentage et grillent des ponts. Ils se sont donné un nom : le « Monkey Wrench Gang » — le bâton dans les roues — qui donne son titre au roman de l'écrivain américain Edward Abbey [1]. Ces éco-terroristes ne sont pas de vulgaires maîtres chanteurs mais carrément des saboteurs : s'attaquer à l'Ennemi, disent-ils, c'est « augmenter ses coûts, le pousser à la perte nette et à la faillite, le forcer à se retirer des territoires publics, notre espace sauvage, notre habitat naturel et primordial ».

Les choses seraient beaucoup plus simples aujourd'hui si ces personnages romanesques ne s'étaient évadés du livre pour investir la vraie vie. Ou plutôt, si nos quatre héros n'avaient pas fait d'émules. Les militants du mouvement ***Earth First !*** poursuivent ouvertement des objectifs semblables : ils s'étendent devant des bulldozers ou plantent des clous dans les troncs d'arbres pour enrayer les tronçonneuses des sociétés forestières. Un mois après la mort d'Abbey, en mars 1989, le FBI a effectué son premier raid sur ***Earth First !*** après une filature de deux ou trois ans et l'enregistrement de 1 200 heures de conversations [2].

Illustration de Andrew Rush, tirée de *A voice crying in the wilderness* **de Edward Abbey.**

Littérature et désobéissance civile

Avec son demi-million d'exemplaires vendus en 15 ans, ***The Monkey Wrench Gang*** constitue un phénomène littéraire unique : un roman qui donne naissance à un mouvement de désobéissance civile. Et sa suite, intitulée ***Hayduke Lives !*** [3], est une sorte de testament : les *monkeywrenchers* vieillissants regardent faire les « jeunes » de ***Earth First !*** : « Ils vont tenir le coup jusqu'à ce qu'ils deviennent efficaces, commente un *monkeywrencher*. Puis l'État va intervenir, convoyer certains des leaders jusqu'à la prison, en assassiner quelques autres à des fins éducatives, matraquer, gazer et emprisonner les partisans, et voilà ! La paix et l'ordre seront restaurés. »

C'est la rage qui réunit les quatre *monkeywrenchers* des romans d'Abbey. Les quatre individualistes sont délinquants au possible, cyniques et pressés, avec un vieux fond de romantisme. Tous les moyens sont bons pour ces David-contre-Goliath : dynamite, plastic, clé anglaise, bombe à graffiti, tronçonneuse, kérosène et bourbon. Tout, sauf le meurtre : personne ne doit subir de blessures à la suite de leurs opérations. La violence ne doit abîmer que les machines.

Si les francs-tireurs sont conscients de leur déicide, leur ligne idéologique reste floue : ▸

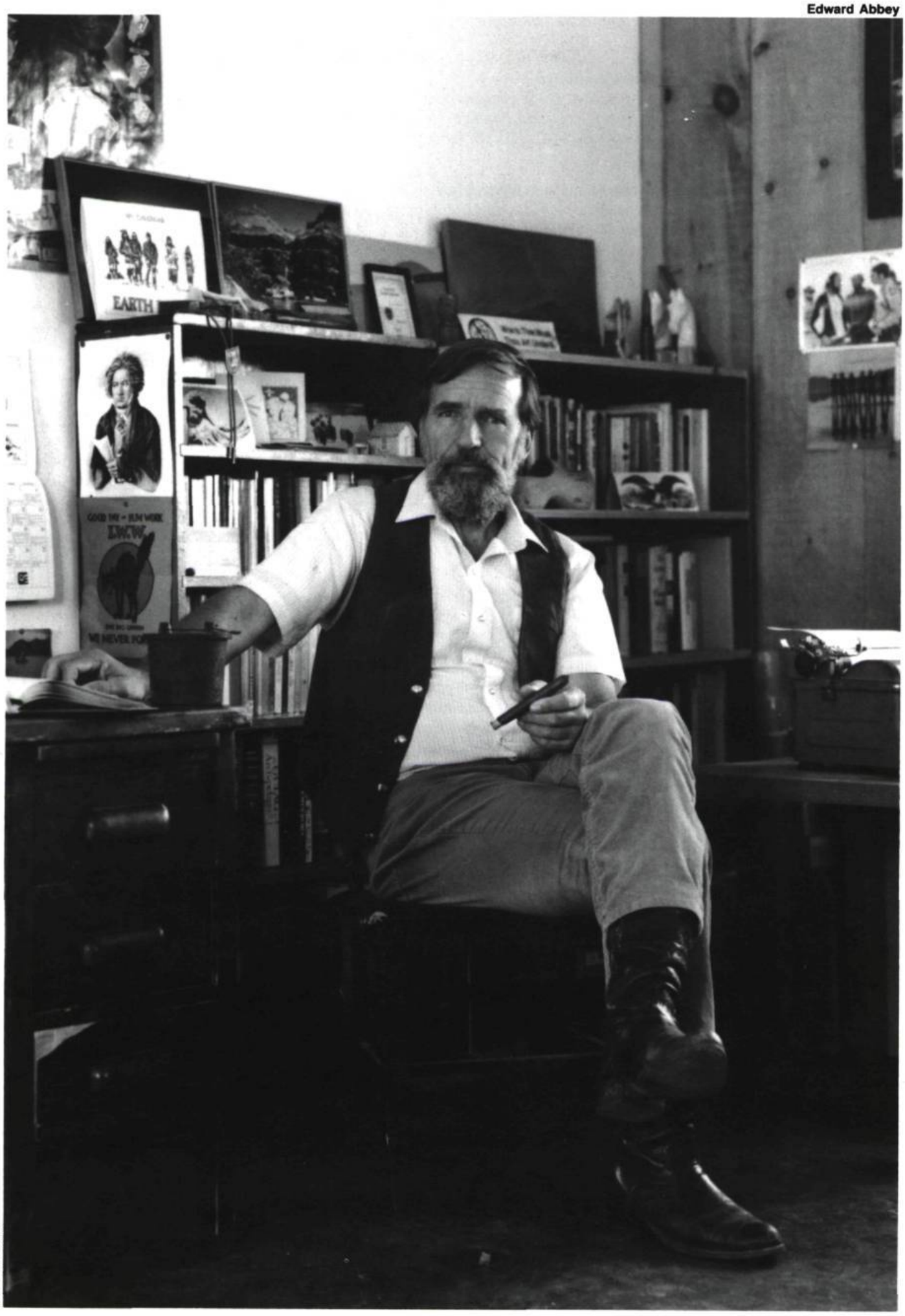

photo Jay Dusard

« Savons-nous ce que nous faisons, et pourquoi ? »

« Non. »

« Est-ce que ça nous dérange ? »

« Nous arrangerons tout ça à mesure que nous avancerons. Il faut que notre pratique forme notre doctrine, et nous assure ainsi une cohérence théorique précise. »

Ces écolos-là n'ont rien d'angéliques granolas : ils déjeunent au bacon et lancent allègrement leurs canettes de bière vides par la fenêtre du camion : les routes pavées, disent-ils, ne valent rien.

Les grands espaces

Mais pourquoi frapper, d'ailleurs ? Pourquoi s'insurger contre des technologies conçues par l'ingéniosité humaine, pour le plus grand bien de l'humanité ? Ils le font, disent-ils, par amour du pays. Pas du drapeau : de la terre. « Tu fais ton travail par amour, l'amour qui n'ose pas dire son nom, l'amour de la frugalité, de la beauté, des grands espaces, des ciels clairs et des ruisseaux, du grizzly, du lion de montagne, de la horde de loups et de la caisse de bière, de la sauvagerie et de la bougeotte, de la liberté humaine originelle, et ainsi de suite. »

Abbey embrasse avec une attention amoureuse le paysage qu'il connaît comme sa main. Sous sa plume, le désert est un fascinant labyrinthe de canyons et de gorges, de falaises et de sable, parsemé de buissons stériles et de carcasses de petits animaux. Sans oublier les états d'âme auxquels confronte ce paysage désertique, le monologue intérieur qui, conjugué à la soif, au doute et à l'épuisement, mène parfois au délire. Récit hyperréaliste, presque roman-reportage, ***The Monkey Wrench Gang*** est d'une écriture efficace, musclée, rauque, très proche de la vie. Ce roman, disait un critique, c'est du gâteau pour un scénariste.

Et c'est drôle, d'un humour féroce. Le poète Wendell Berry raconte qu'il s'interdit de lire Abbey avant de se coucher, de peur de réveiller la maisonnée en éclatant de rire. « Quiconque prend ce livre au sérieux sera abattu », lançait Abbey en avertissement au début de son dernier roman. « Quiconque ne le prend pas au sérieux sera enterré vivant par un bulldozer Mitsubishi. »

« Si j'ai omis d'insulter qui que ce soit, ajoute le vieux misanthrope, je m'en excuse. »

Une voix claire

Edward Abbey était garde forestier. C'était, dit-on, un ours irrascible, hargneux et iconoclaste. Il détestait les étiquettes : « S'il vous en faut une, disait-il, dites que je suis quelqu'un qui aime la terre sans clôtures. » Décédé à l'âge de 62 ans, Edward Abbey est aussitôt ressuscité sous la forme d'un mythe comparable à celui de Jack Kerouac. Avant même que son dernier roman ne soit publié, de nombreux pare-chocs du Sud-Ouest américain étaient ornés d'autocollants proclamant « Hayduke Lives ! »

« Dans un monde largement fondé sur la duplicité du langage », dit son confrère Barry Lopez, auteur de ***Acrtic Dreams***, « on se meurt d'entendre quelqu'un parler d'une voix claire, de façon directe, sans compromis, et dire exactement ce qu'il veut dire. » Le romancier Larry McMurtry, lui, surnomme Abbey « le Thoreau moderne », en parlant sans aucun doute du Thoreau de ***La désobéissance civile***. Parmi les centaines d'amis et d'admirateurs venus célébrer sa mise en terre dans un coin du désert de Moab, il y avait le cinéaste Douglas Peacock, 48 ans, dont Abbey s'était inspiré pour créer le pesonnage de Hayduke, et Ken Sleight, 60 ans, qui avait servi de modèle à Seldom Seen Smith, un autre *monkeywrencher*.

Sentiers tordus

Neuf romans, cinq albums photographiques et six collections d'essais [4] : la production d'Abbey est impressionnante et reflète une forte préférence pour la nature contre les constructions humaines, pour l'individualisme contre l'autoritarisme et la technocratie. Il s'insurge par exemple contre le « tourisme industriel » qu'encourage le service national des parcs avec ses terrains de camping pavés, et ses bureaux d'accueil climatisés où les visiteurs arrivent en demandant quels panoramas ils peuvent contempler sans descendre de leurs maisons motorisées. Pendant des années, il a vécu dans le désert de Sonora, dans une modeste maison entourée de palmiers. Son bureau était décoré des jouets laissés par ses cinq enfants (issus de cinq mariages).

Invocation ? Prière ? Edward Abbey venait de connaître quelque chose de magique, dirait-on, lorsqu'il a écrit ce passage de ***Désert solitaire*** :

« Que vos sentiers soient tordus, tortueux, abandonnés, dangereux, et mènent aux paysages les plus étonnants.

« Que vos rivières.... serpentent des vallées pastorales où tintent des cloches, auprès des temples, de châteaux et de tours de poètes, dans une sombre forêt vierge où les tigres rotent et les singes hurlent... »

par Michel Saint-Germain

N.B. : On notera que les passages entre guillemets sont des traductions libres de notre collaborateur.

---

1. Edward Abbey, ***The Monkey Wrench Gang***, Avon Books, 1975, 387 p. Abbey n'a pas encore été traduit en français, mais il est question depuis longtemps que ce roman soit adapté à l'écran. D'un autre de ses romans a été tiré le film ***Lonely Are the Braves***, avec Kirk Douglas (1962).

2. Jusqu'ici, les activités de ***Earth First !*** se sont limitées au territoire américain, mais rien n'empêcherait une éventuelle faction québécoise d'aller dynamiter des pylônes d'Hydro-Québec, par exemple.

3. ***Hayduke Lives !***, Little, Brown, 1990, 308 p.

4. Parmi les autres ouvrages d'Abbey : ***The Journey Home*** (Dutton), ***Down the River*** (Dutton), ***Beyond the Wall*** (HR&W), ***Abbey's Road*** (Dutton), ***Appalachian Wilderness*** (Dutton), ***Cactus Country*** (Time-Life). Et une anthologie : ***The Best of Edward Abbey*** (Sierra Club).

Éco-littérature :
pour accompagner les promenades

Henry David Thoreau, ***Walden, la vie dans les bois***, Aubier-Montaigne. Le classique américain qui donna naissance au mouvement écologique, avec ***La désobéissance civile***, du même auteur.

John Muir, ***My First Summer in the Sierra***. Le fondateur du Yosemite Park et du Sierra Club était aussi un grand écrivain naturaliste.

Walt Whitman, ***Feuilles d'herbe/Leaves of Grass***, Aubier, collection bilingue. Dithyrambique, érotique même, la première poésie américaine à éclairer la place de l'Homme dans le cosmos.

Herman Melville, ***Moby Dick***. L'Homme contre la Nature, première occurence d'un thème éternel dans un roman monumental.

Ernest Callenbach, ***Écotopie***, L'étincelle. Science-fiction sans destruction. L'utopie écologique typique des années soixante-dix. Recyclage, bicyclette et architecture intégrée.